



PROJETS À LA LOUPE

L'ART S'EMPORTE

L'art comme vecteur d'expression et de rencontre

*Rencontre avec Emmanuelle Peigney
coordinatrice et responsable de l'association*

L'Art S'Emporte est une association morbihannaise, qui met en place des ateliers d'expression artistique auprès de publics fragilisés. Née d'un projet de réhabilitation d'un quartier à Lanester, l'association a aujourd'hui pour vocation de rassembler les habitant-e-s de l'agglomération lorientaise autour d'ateliers d'arts plastiques et de musique et d'ainsi faciliter le partage et la mixité sociale. Forte de son expérience et désireuse de découvrir d'autres territoires, l'équipe développe également un projet d'ateliers artistiques à destination des aidant-e-s.

Emmanuelle Peigney partage son regard sur la démarche de l'association et sur la place de l'art dans l'accompagnement des publics.

Propos recueillis par le Campus des Solidarités, le 21 janvier 2022
Crédits photo : L'art S'emporte

À LA DÉCOUVERTE DE L'ASSOCIATION L'ART S'EMPORTE

À l'origine du projet : 100 portes

« L'association est née en 2005 grâce à un événement organisé par un petit collectif de personnes, dans le cadre de la réhabilitation d'un quartier sur Lanester. Un bâtiment avait été complètement déconstruit et ses 100 portes avaient été retirées. Les habitants du quartier se sont vu proposer de peindre ces portes, qui ont ensuite été vendues aux enchères. Cet événement a eu à l'époque un certain retentissement et les habitants ont souhaité continuer des ateliers créatifs.

C'est à partir de là que l'atelier est né au sein des quartiers. Nous n'avions pas à l'époque de lieu physique pour les accueillir, ni de structures juridiques... et puis au fur et à mesure des années l'association s'est constituée, a pris de l'ampleur, s'est professionnalisée, salariée, et a pu proposer d'autres dispositifs à destination de nouveaux publics. »

Des ateliers artistiques pour reprendre confiance en soi

« Aujourd'hui le rôle de l'association est de mettre en place des ateliers d'expression, par le dessin ou la peinture, sous différentes formes :

- Des ateliers individuels : ils sont proposés plusieurs fois par semaine. Par *individuel* on entend à destination des personnes qui viennent à titre individuel mais qui sont accueillies en groupe et qui font parties de différents dispositifs (habitant des quartiers, personnes en projet d'insertion et orientées par le département, personnes atteintes de maladies d'Alzheimer et/ ou en situation de handicap).
- Des ateliers à destination de structures, comme des EHPAD, des accueils de jour, des foyers de vie en atelier au local ou en direct dans les structures.

L'objectif de ces ateliers est d'encourager le lâcher prise, sans enjeu, sans obligation de résultat, pour reconstruire la confiance en soi par l'expression artistique. On travaille aussi sur la dynamique collective pour permettre aux personnes de retrouver du lien social.

Ceux qui arrivent ici ont souvent des appréhensions sur le fait de pas « savoir faire ». Notre rôle est de déconstruire tout de suite ces idées. Tout le monde sait faire quelque chose et nous sommes là pour les y accompagner. »



Zoom sur le projet « Des artistes dans les quartiers »

« Quand besoin de plus de technicité, on travaille sur des projets spécifiques qui le permettent. L'année dernière, par exemple, on a monté le projet « Des artistes dans les quartiers ». Sur tous les quartiers de Lanester, des artistes ont accompagné des petits groupes de participants qui ont pu découvrir une technique au cours de 3 ateliers. Ils ont réalisé des choses à titre individuel ou collectif qui ont été valorisées sur un temps d'exposition et de vernissage. »

EXPÉRIMENTER EN DEHORS DES ATELIERS

Les sorties culturelles

« En parallèle des ateliers, nous travaillons sur l'ouverture culturelle et nous passons du temps à visiter des expositions, sur des territoires plus ou moins proches, jusqu'à Quimper, ou Brest. Ces expéditions font naître de l'échange, partager des points de vue et découvrir des esthétiques. Ça a aussi une vertu sociale certaine pour les participants qui, souvent, ne sortent plus. »

Des expositions à la clef

« On valorise aussi tous les travaux réalisés à l'association, en réalisant systématiquement des expositions chez les partenaires. Et nous explorons pleins de types de valorisation. Pendant le confinement, on a dû s'adapter et on a lancé un « kit de survie artistique » pour travailler chez soi avec des consignes artistiques. On a recueilli toutes les réalisations et on en a compilé un livre qu'on a pu envoyer à tous les participants. »



Un territoire d'action à destination des publics vulnérables

« Nous travaillons sur le territoire de l'agglomération lorientaise mais aussi sur le département. On vient nous solliciter de plus loin aussi dernièrement. L'Ecole de Kiné nous sollicite pour mettre en place un espace de galerie dans leur école. Ce retentissement hors département est quelque chose d'appréciable et de gratifiant pour l'association. Sinon les groupes participants aux ateliers viennent plutôt de Lanester et Lorient ainsi que quelques communes rurales aux alentours, où les habitants viennent vers nous.

Concernant les publics, nous travaillons avec les publics des quartiers prioritaires, souvent des personnes qui sont très isolées socialement. On travaille avec des personnes qui sont en projet d'insertion, orientées par les travailleurs sociaux du département, qui peuvent être des CIP, Pôle Emploi, assistantes sociales. On travaille en direction des personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives (Alzheimer, Parkinson...), qui peuvent être atteintes de sclérose en plaque. On travaille avec des publics en situation de handicap, moteur, sensoriel (nous avons 2 personnes non-voyantes), ainsi que des personnes en souffrance psychique.

On a aussi un petit groupe d'enfants, qui nous est adressé par le programme de réussite éducative de la municipalité. Et on va travailler en prestation avec des organismes de formation sur des prépas projet avec des jeunes en insertion, pour monter des projets avec eux. Puis on travaille en art thérapie avec des publics de particuliers, avec un intervenant professionnel, Alain Dikann. »

Des financements multiples pour diversifier les accompagnements

« Nous sommes soutenus par le Département, par l'Etat, dans le cadre de la politique de la ville, la municipalité, une aide du FONJEP sur mon poste. Nous sommes financés par des bailleurs sociaux dans le cadre de la politique de la ville. Nous sommes dans une dynamique de développement aussi. On va bientôt dépasser les limites du Département donc on va s'adresser à la Région. Et nous aimerions mixer avec davantage de financements privés, pour assurer plus de pérennité à l'association. Nous lançons aussi un partenariat sur du réseau privé, qui s'adresse aux entreprises sur les questions de souffrance au travail. Ça va être un défi de pouvoir amener l'art aussi au travail. »

ART ET LIBERTÉS

Un nouveau projet à destination des aidant.e.s

« On a été primé l'année dernière par le Crédit Coop pour un projet autour des aidants afin de leur accorder un temps de répit, leur proposer une solution quand ils sont très sollicités. On s'est rendu compte à l'association qu'on accueillait des aidants, qui ne se vivaient pas comme aidants mais venaient en tout cas chercher un temps de pause pour eux-mêmes ou pour leur proche aidé, qu'ils accompagnaient à l'atelier. Ce qui leur offre un temps de pause pour eux-mêmes. Et de fil en aiguille à travailler avec le réseau Autonomie Santé ici, j'avais répondu à un questionnaire de l'ARS qui nous a convié à une réunion avec des partenaires comme Espace Autonomie Santé avec qui on n'avait pas beaucoup de liens. On s'est présentés et avons joué l'interconnaissance. De liens en liens, avec Relai des Aidants, plateforme de répit... le maillage ne cesse de s'agrandir. On a donc voulu faire quelque chose de spécifique autour de ce public. On l'a proposé à la Fondation du Crédit Coop et ça a marché tout de suite. La semaine dernière j'étais avec la Mutualité 56 pour y intégrer d'autres structures (comme une mutuelle). Le projet bouge encore, avec de nouveaux partenaires... »



Quels bienfaits pour ces aidant.e.s ?

« On a vu que c'était compliqué pour les aidants de franchir la porte. C'est aussi un projet nouveau qui a besoin de temps pour être connu. On a des gens qui viennent régulièrement mais qui connaissaient déjà l'association. Pour des aidants, venir taper à la porte, ça ne marche pas. Il faut revoir notre manière de cibler. Je vais travailler avec des partenaires pour proposer des ateliers ponctuels au sein de leurs structure, proposer des permanences non régulières pour informer et pour pouvoir expérimenter. Ils n'ont pas besoin peut être de s'inscrire régulièrement car ça fait beaucoup parfois. S'ils viennent une fois c'est déjà ça de pris comme pause. Et je me dis qu'on peut aussi proposer des sorties pour ces publics aidants. On peut s'accorder ça quand c'est prévu à l'avance... Donc on va travailler plutôt comme ça dans l'année à venir pour voir si ça accroche mieux.

C'est en tout cas pour ceux qui en bénéficient, un moment de lâcher prise. Même si le téléphone sonne encore en atelier. La relation de culpabilité est tellement forte que c'est compliqué de lâcher même 1h30. Les personnes sont quand même impliquées et viennent régulièrement. »